

Église de la Sainte-Trinité

Saint-Sauveur

Journées européenne du patrimoine des 20 et 21 septembre 2025

L'église de la Sainte-Trinité est située au cœur du village de Saint-Sauveur, dans la basse vallée de l'Automne, vallée réputée localement pour son patrimoine historique ou religieux roman et gothique, ainsi que pour une série de moulins à eau.

L'église est inscrite aux monuments historiques depuis 1948. À l'intérieur, deux statuettes depuis 1971 et la série des vitraux depuis 1906 sont classés monuments historiques au titre du mobilier. Elle est de style gothique flamboyant tardif avec quelques éléments plus modernes.



L'église de la Sainte-Trinité vue du Nord-Ouest

Un peu d'histoire

Jusqu'en 1359, ce village porte le nom de Giromesnil ou Géroménil, en l'honneur de l'évêque de Soissons, Giraud qui possédait un logis (mesnil) à cet endroit. Une première église existe déjà, elle est dédiée à Saint-Michel, mais à cette époque déjà, cette église est passablement délabrée. Au début de la Guerre de cent ans, en 1359, Hugues de Cézanne capitaine de Béthisy-Saint-Pierre bat les anglais à proximité de Verberie, au lieu-dit Le Champ Dolent, aujourd'hui.

La victoire étant acquise le jour de la Sainte-Trinité, Hugues de Cézanne fait le vœu de reconstruire l'église du village. Mais le style gothique flamboyant tardif de l'édifice laisse à penser que la construction commence au mieux vers la fin du 15^e siècle. Du reste deux dates apparaissent dans l'église : 1543 se lit sur un des vitraux de la baie d'axe du chevet et 1559 semble pouvoir se lire sur une clé de voute. D'autres indices architecturaux, mis en évidence par des spécialistes de l'art gothique corroborent cette théorie. Des éléments de l'édifice sont de facture plus moderne.

L'église est consacrée au Dieu Sauveur, fait assez rare puisque environ deux-cents églises seulement dans le monde sont dédiées à la Sainte-Trinité. L'église de Saint-Sauveur conserve également Saint-Michel comme saint-patron secondaire.

Le village prend alors le nom de Saint-Sauveur-Géroménil, puis à la révolution en 1793 Géroménil. Il retrouvera son nom définitif de Saint-Sauveur en 1795.

Aujourd'hui l'église est rattachée à la paroisse de Verberie, et sert pour un office religieux deux fois par mois environ.

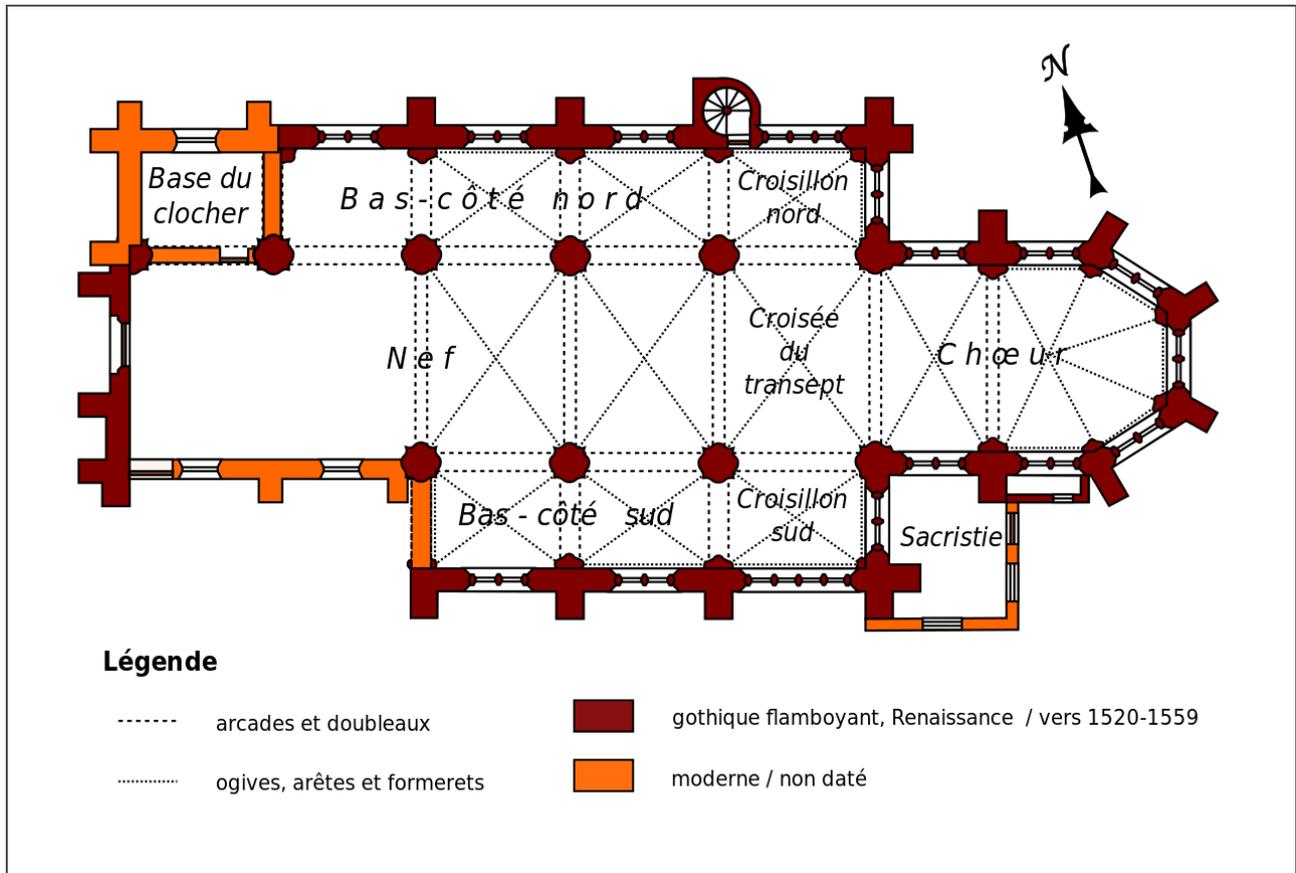
Aspect général

L'église présente le plan cruciforme classique des édifices religieux chrétiens, bien que légèrement irrégulière avec une orientation vers le Sud-Est plus affirmée, au niveau du chevet. Elle est composée d'une nef de quatre travées, d'un transept non débordant, d'un chœur de deux travées, dont une travée droite et une abside à cinq pans.

Le clocher est situé sur la partie nord de la première travée de la nef, il est accessible par celle-ci. Le bas-côté nord borde les travées deux, trois et quatre de la nef, alors que le bas-côté sud ne borde que les travées trois et quatre. La sacristie se situe au sud du chœur. Le croisillon nord est bordé en son angle nord-ouest par une tourelle d'escalier. Une voute en berceau recouvre les deux premières travées de la nef, alors que la première travée du bas-côté nord est recouverte d'un plafond plat, les autres parties de l'église sont en voute d'ogives.

Trois pignons terminent la toiture de la nef et du transept au Nord, au Sud et à l'Ouest. Des toits en appentis recouvrent les bas-côtés en prenant appui sur les murs gouttereaux de la nef.

L'accès à l'église s'effectue par le portail occidental de la nef ou par une petite porte au sud de la première travée de la nef.



Plan de l'église de la Sainte-Trinité

Les extérieurs

L'église est bâtie en pierre de taille, avec un aspect plutôt soigné. On constate l'existence d'une plainte moulurée qui dissimule une retraite après les premières assises. Cette plainte moulurée fait le tour de l'édifice, mais avec des niveaux différents.

Le clocher apparaît sur la partie gauche de la façade et semble de construction plus récente que le reste de l'édifice. La base du clocher est aveugle côté ouest, puis un étage intermédiaire ajouré d'une baie en plein cintre au nord et à l'ouest, prolongé par un étage de beffroi percé de deux baies abat-son étroites et jumelées, mais sans aucune ornementation. Le clocher se termine par une pyramide en pierre massive octogonale, cantonnée de quatre petits clochetons. On remarque juste au-dessus de la base du clocher, un glacis, ainsi que les contreforts octogonaux de chaque angle et par trois fois. Le haut des contreforts s'amortit également par un glacis. On peut également constater un faible ressaut ou retraite par des fruits entre le premier et le deuxième glacis.

Sur la façade, on peut remarquer la présence de deux contreforts à plans carrés avec des dais, qui laissent à penser à l'existence d'une ancienne niche ou console à statue. Plus en hauteur, un larmier délimite la partie supérieure des contreforts en un plan en forme de pentagone, avec une arrête saillante en milieu de face frontale. Des pinacles plaqués garnis de crochets ornent la partie supérieure des contreforts. Enfin derrière les pinacles, des chaperons en bâtière coiffent les contreforts. Le contrefort de gauche voisine avec le contrefort ouest de droite du clocher ; ce détail pourrait confirmer une période de construction différente entre le clocher et la façade de l'église. Enfin, la statuette d'un saint évêque, en guise d'antéfixe, couronne le pignon de la façade. Le portail

est constitué de deux portes en anse de panier, entourées de moulures en forme de prisme et autrefois séparées par un trumeau. Juste au-dessus se trouve une inscription latine en partie effacée datant assez sûrement du 19^e siècle, « *Gloria in excelsis deo* ». L'archivolte du portail se termine par une accolade, avec des rampants garnis de crochets, mais de facture assez grossière. Juste au-dessus on remarque un important glacis, deux fois la taille de celui du clocher, ce qui est plutôt atypique. Enfin apparaît une belle fenêtre de style flamboyant avec un réseau de deux lancettes à têtes trilobées, surmontées d'un soufflet atypique et de deux étroites mouchettes.



La façade et le portail

Les élévations latérales des bas-côtés sont symétriques, au détail près que les deux premières travées de la nef sont inexistantes. L'église étant de style gothique flamboyant, on retrouve sur les extérieurs deux caractéristiques locales de ce style : le larmier qui court à la limite des allèges et la moulure déjà mentionnée au niveau de la façade. Les baies en plein cintre, les contreforts recouverts de chaperons arrondis, avec fronton en arc de cercle caractérisent les bas-côtés. Ce détail semble mettre en évidence que les bas-côtés sont postérieurs au transept et au chœur. Les contreforts sont gothiques, et scandés par le larmier qui fait le tour de l'édifice. Puis on constate un second larmier présent sur la face frontale uniquement, qui s'amortit par un glacis formant larmier. Sur les pignons du transept, deux petites ouvertures carrées ou un oculus, pourvoient à l'aération des combles. Signalons comme particularités l'enfeu éclairé par un oculus sous la forme d'un soufflet flamboyant au sud de l'abside, et la tourelle d'escalier coiffée d'une poivrière à l'angle nord-ouest du croisillon nord. Le transept et le chœur sont caractérisés par leurs fenêtres, en arc brisé, mais avec un remplage flamboyant pour le transept, et un remplage flamboyant pour le chœur.

Vues extérieures de l'église



Élévation sud de la nef et croisillon sud

Le chevet vue du Sud



L'église vue depuis le Nord-Est

L'intérieur

La nef

La nef est construite sur deux niveaux d'élévation : l'étage des grandes arcades suivi d'un étage de murs aveugles au-dessus des grandes arcades, qui représente environ un tiers de la hauteur totale sous le sommet des voûtes. L'absence de fenêtres hautes et un élancement assez relatif caractérisent les églises flamboyantes en milieu rural dans la région. Les deux premières travées sont irrégulières. En effet elles sont fermées par un mur du côté sud, sans traces de grandes arcades. Mais l'extrémité occidentale du bas-côté sud semble montrer l'existence ancienne d'un arc-doubleau. Le mur méridional de la nef est sans caractère, et ajouré de deux fenêtres en plein cintre, sans remplage. Ainsi on peut penser que ce mur et ces fenêtres sont postérieurs à la période flamboyante, sans qu'il soit possible d'être plus précis, mais plusieurs hypothèses ont été émises par des spécialistes sur les constructions successives au niveau de la nef.



La nef vue vers l'Est



La nef vue vers l'Ouest

Louis Graves, un de ces spécialistes indiquait au 19^e siècle dans un de ces ouvrages que « le vaisseau est élevé et de belle apparence à l'intérieur ». Il est caractérisé à la fois par les piliers ondulés, les grandes arcades, et le plafond ou les voûtes. Les piliers comportent quatre ondulations formées par deux doucines affrontées, alternant avec autant d'arêtes saillantes formées par la rencontre des doucines. Les bases et les socles, sont de facture très simple et octogonaux. Les grandes arcades se fondent directement dans les piliers. Leur profil est le même que celui des piliers, et correspond à une face du pilier, avec en plus, une étroite gorge de chaque côté. Au-dessus des grandes arcades, le profil de la face frontale des piliers se continue sur les murs hauts de la nef, jusqu'à la retombée des hautes-voûtes en arc brisé, et toutes leurs nervures sont pénétrantes. Elles ont un profil prismatique complexe, qui montre au milieu un étroit filet. Les voûtes possèdent des clés de voûte intéressantes et joliment décorées. Celle de la troisième travée arbore la colombe de l'Esprit Saint sur un écusson entouré d'une guirlande. Celle de la quatrième travée affiche trois croissants enchevêtrés, qui symbolisent certainement la Sainte-Trinité. On retrouve la fenêtre occidentale de la nef, déjà mentionnée lors de la description de la façade.

Détails de la nef



La nef, la 4^e travée, élévation nord



La nef, les grandes arcades du nord

La nef, la clé de voute de la 3^e travée



La nef, la clé de voute de la 4^e travée

Les bas-côtés



Le bas-côté nord, vue vers l'est à gauche et vue vers l'ouest à droite

On remarque d'emblée que les travées des bas-côtés sont presque deux fois plus profondes que larges. Elles se distinguent de la nef par un profil des ogives en méplat : le filet sur la face frontale devient plus large, et la forme ne paraît pas aigüe. On remarque également l'arc en plein cintre des fenêtres et leur remplage de deux formes en plein cintre surmontées d'un oculus entre deux écoinçons ajourés. Ce sont des caractéristiques de l'architecture de la Renaissance, mais correspondant à une époque plus tardive que la fenêtre occidentale de la nef.



Le bas-côté sud, vue vers l'est à gauche et vue vers l'ouest à droite

En regardant attentivement les voutes, on peut remarquer d'autres particularités. Ainsi les doubleaux (ou arcs-doubleaux) adoptent le profil d'une face des piliers ondulés, alors que dans la nef, ils sont plutôt calqués sur les ogives. Cela permet d'augmenter leur diamètre, et ainsi de contrebuter les piliers, qui doivent résister à la poussée des voutes de la nef.

Si on observe la remarquable cohérence entre les piliers des grandes arcades, les arcades elles-mêmes, et les doubleaux des bas-côtés, on ne peut que constater au contraire la nette différence des piliers engagés dans les murs. Ces piliers sont ondulés à trois renflements, d'un diamètre réduit, selon un type largement répandu dans la région. En principe, les ogives et les formerets sont pénétrants, mais dans l'angle sud-est de la dernière travée du bas-côté sud, ils sont reçus sur un cul-de-lampe sculpté d'une tête humaine.

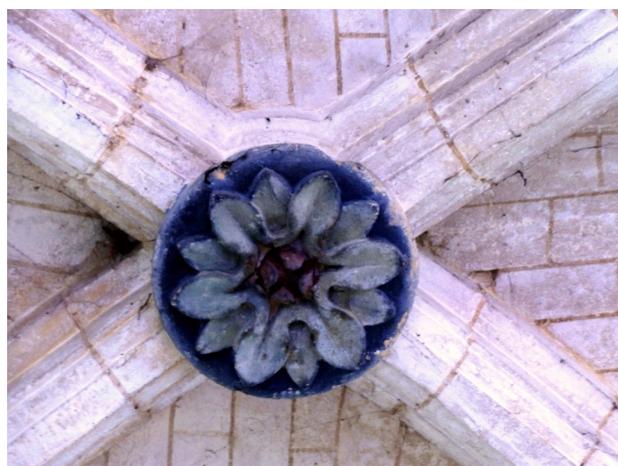
Bas-côté sud, tête humaine dans l'angle Sud-Est



On retrouve cette disposition près du doubleau à l'entrée du chœur, ou avec des têtes grimaçantes, dans les croisillons du transept. Au niveau du bas-côté sud, la clé de voute est formée de fleurs à deux rangs de pétales. L'une est placée sur un disque, l'autre non. La sculpture est rehaussée par une polychromie architecturale qui fait appel au rouge-brun, au vert turquoise, et au bleu outremer. Ces teintes se retrouvent dans les peintures murales du chœur. Au niveau du bas-côté nord, la première clé de voute est un médaillon ovale souligné de quatre petites coquilles Saint-Jacques. Le motif principal fut malheureusement buriné à la Révolution. Le médaillon de la seconde clé est rond, et accompagné de seulement deux coquilles. Le motif principal sont le bourdon de pèlerin (deux fois), une gourde et une coquille Saint-Jacques. Ce qui s'interprète comme une allusion au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.



Bas-côté nord, clé de voute de la 3^e travée



Bas-côté sud, clé de voute de la 2^e travée

Le transept

La croisée du transept ressemble aux deux travées précédentes de la nef, sauf que les grandes arcades sont remplacées par des doubleaux aussi hauts que la travée elle-même. On remarque que la clé de voute est pendante, mais relativement petite. Elle adopte la forme fréquente d'un moyeu de roue. Le décor se compose d'un rang d'oves, d'un rang de denticules, et d'une pomme de pin. Les croisillons ont la même profondeur que les bas-côtés sont larges, mais comme déjà souligné, ils sont aussi élevés que le vaisseau central. L'époque flamboyante a tendance à moins mettre en valeur le transept.



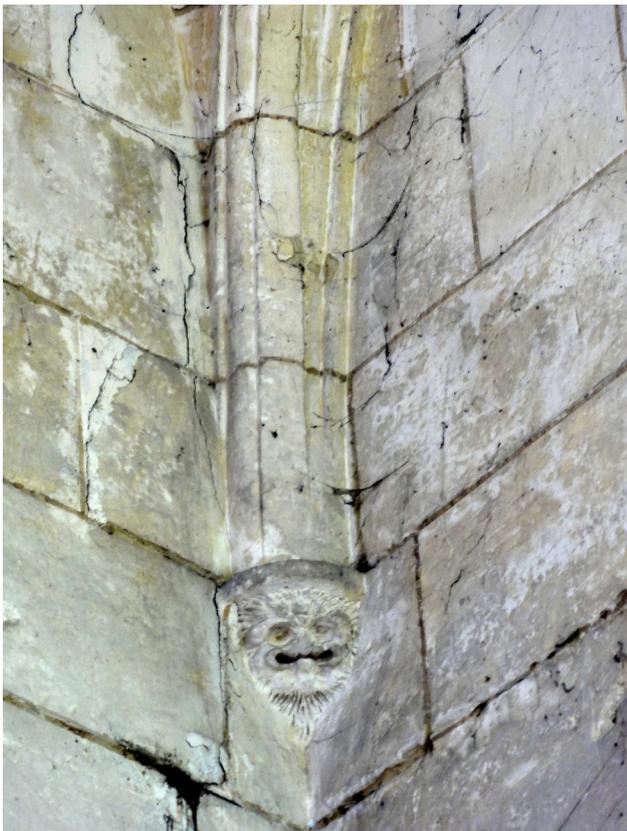
Clé de voute de la croisée du transept

De hautes et larges fenêtres, au sud et au nord, éclairent généreusement les croisillons. Elles sont en arc brisé, mais le remplage fait appel aux formes en plein cintre, et souligne l'influence de la Renaissance. Le réseau de la baie méridionale se compose de quatre formes en plein cintre, surmontées d'une demi-rosace à deux rangs de neuf festons, disposés autour d'un petit oculus circulaire, c'est assez remarquable. Les fenêtres orientales sont construites avec le même réseau que les baies des bas-côtés, mais leur arc brisé montrent une petite antériorité.



La croisée du transept vue vers le nord à gauche et vue vers l'est à droite

On remarque que les clés de voute sont de la même facture que celle de la croisée, cependant on observe que les ogives adoptent le même profil méplat que les bas-côtés. Néanmoins on observe quelques détails intéressants. Le cul-de-lampe a la forme d'une tête grimaçante dans un angle du croisillon nord ; une piscine liturgique de style Renaissance au sud du croisillon sud avec une demi-voute revêtue d'une coquille Saint-Jacques, entablement dorique à biglyphes et gouttes, corniche à denticules et fronton en arc de cercle, enfin cinq niches de faible profondeur au chevet du croisillon sud. Décorées d'une coquille Saint-Jacques, elles constituent vraisemblablement les vestiges d'un retable de pierre.



Croisillon nord, tête grimaçante dans l'angle Nord-Ouest



Croisillon sud, piscine liturgique



Chevet du croisillon sud, vestiges d'un retable de pierre

Le chœur

Les dimensions du chœur sont cohérentes avec le reste de l'édifice : une belle profondeur, une hauteur et une largeur homogènes avec le reste du vaisseau central. En revanche on peut remarquer que les travées sont légèrement plus courtes, et il n'y a qu'un seul niveau d'élévation. La travée droite n'est pas accompagnée de chapelles latérales. Ainsi, le chœur reçoit directement le jour par de hautes fenêtres, néanmoins assez éloignées du sol. Les soubassements représentent en effet plus d'un tiers de la hauteur sous les voutes. Les sept fenêtres sont en arc brisé, elles partagent toutes le même remplage à deux lancettes aux têtes triflées et surmontées d'un soufflet trilobé avec deux étroites mouchettes sur les flancs. Ce type de réseau est une caractéristique de la période flamboyante.



Le chœur, vue vers l'ouest

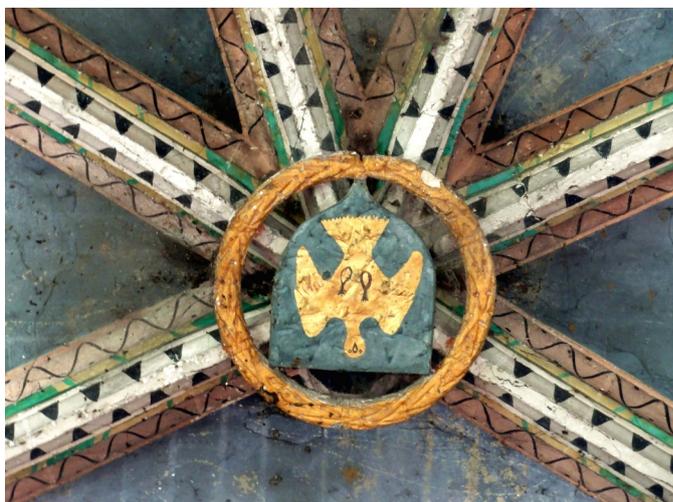
Par ailleurs, par comparaison avec le transept et les bas-côtés, il montre que le chœur est bien la première partie construite de l'église, en conformité avec les règles de l'art.



Conséquence de la limitation à un seul niveau d'élévation, les piliers ondulés au niveau du doubleau intermédiaire sont de type à trois ondulations et à diamètre réduit, comme dans les bas-côtés. Une autre raison pour ce choix, plus décorative et stylistique, est la cohérence avec les supports dans les angles entre deux pans de l'abside. Chaque pilier n'a qu'une ogive et deux formerets à supporter. Ainsi ils sont plus minces que les piliers de la nef. Afin de ne pas surcharger les piliers, les formerets de la première travée, ainsi que des pans latéraux de l'abside, du côté est, ne sont pas pénétrants : ils butent sur des culs-de-lampe. Plusieurs sont abimés ou n'ont pas été sculptés. Mais celui dans l'angle nord-ouest de la travée droite est remarquable, il représente une tête humaine.

Le chœur, vue vers l'est

La première clé de voute est une petite rosace ajourée, entourée d'un cordon tressé. La clé de voute de l'abside est un écusson sur lequel est peinte la colombe de l'Esprit Saint. Cet écusson est entouré d'une guirlande.



Le chœur, clé de voute de l'abside

Les vitraux de la Renaissance, de la baie d'axe et les trois baies du nord sont les éléments les plus remarquables du chœur. Les peintures murales, qui semblent dater du 19^e siècle sont également à souligner. Elles comportent des motifs géométriques simples, triangles et lignes ondulées, pour les nervures des voutes, des étoiles sur fond bleu pour les voutains, des rinceaux alliés à des losanges pour les piliers et enfin des rinceaux pour les trumeaux et les pourtours des fenêtres. Pour terminer, mentionnons un enfeu vide au sud de l'abside.



À gauche, le chœur, 1^e travée, vue vers le nord, les peintures murales du 19^e siècle



À droite, détail des peintures murales

Le chœur, 2^e travée, l'enfeu côté sud



Le mobilier

Les vitraux (classés monuments historiques)

La verrière d'axe du chevet (n° 0) est celle qui comporte la plus grande portion de vitraux de la Renaissance. Il s'agit du registre médian et du registre supérieur des deux lancettes, avec des dimensions de 280 cm sur 140 cm environ. En revanche, le tympan de la lancette de gauche est postérieur à la Renaissance. Les motifs sont les suivants, de gauche à droite et du haut vers le bas : Saint Michel en armure de chevalier terrassant le dragon, Sainte Barbe tenant la palme du martyr et un livre fermé, et en arrière-plan, la tour où elle fut enfermée, Dieu le Père, en haut, et les Litanies de la Vierge, enfin la Vierge à l'Enfant, assise sur une nuée et entourée de rayons de lumière. Les motifs de chacune des lancettes sont encadrés par des bordures ornementales réalisées en grisaille et jaune d'argent. Ils ne sont pas tous de même nature, ils font alterner vases, candélabres, volutes, sibylles, et quelques médaillons représentant des portraits en profil. Le motif d'en haut à gauche représentant Saint Michel, déborde sur les bordures. Les dates de 1892 et 1542 sont inscrites sur les bordures de la lancette de gauche, et en base de la lancette de droite, la date de 1543 se lit au milieu de l'inscription « *Restauré / l'an 1892 / par / Bulteau et Cava / à Noyon (Oise)* ». Les deux dates de 1542 et 1543 sont des inscriptions réalisées en 1892.

Le soufflet de la baie du pan nord-est de l'abside (n° 1) représente la Résurrection de Jésus-Christ. On le voit triomphant devant son tombeau, revêtu d'un léger manteau rouge agité par le vent. Il tient une croix de procession dans sa main gauche, et fait un geste implorant par sa main droite, sous les regards éberlués de trois soldats.

Le soufflet, les mouchettes et les tympans des lancettes de la baie au nord de l'abside (n° 3) comportent des fragments de bordures et de couronnements mis en place dans des verres blancs modernes. Ils représentent des feuillages, des palmettes et un homme vert, et s'apparentent aux vitraux ornementaux en haut de la baie suivante.

La verrière au nord de la travée droite du chœur (n° 5) conserve des vitraux de la Renaissance dans le soufflet et les mouchettes, et sur le registre supérieur des deux lancettes, soit des dimensions de 180 cm sur 140 cm environ. Les motifs ornementaux occupent une place particulièrement importante, et le soufflet et les tympans des lancettes comportent uniquement des palmettes et des feuilles d'acanthe de style Renaissance. Le panneau de gauche représente Adam nu devant un fond paysager, sur un pré où l'on voit quelques petits agneaux. Le panneau de droite montre Ève, avec une longue chevelure blonde, également nue devant un fond paysager, à côté d'un pommier, l'arbre de la tentation. Le serpent, enroulé autour du tronc, a une tête humaine, il semble parler à Ève, qui s'est déjà servie d'une pomme. La date de 1543 se lit sur le tympan de la lancette de droite.

La verrière nord du croisillon nord (n° 9) représentait initialement un arbre de Jessé, comme en témoignaient encore les inscriptions « *Achaz* » et « *Manassé* ». On remarque la présence de deux anges aujourd'hui dans les mouchettes à gauche et à droite du tympan.

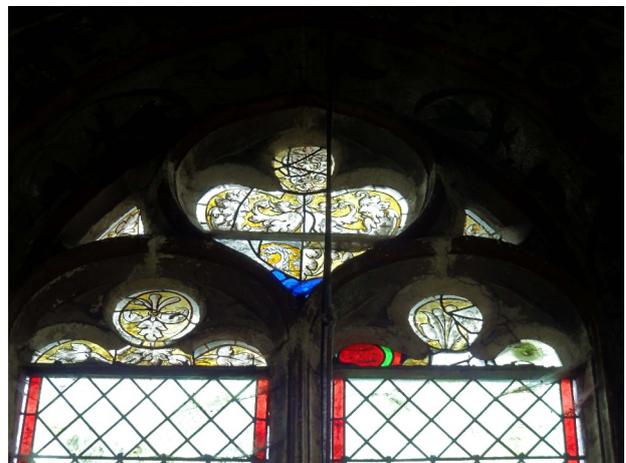
Le détail des vitraux



Le chœur, abside, vitrail n° 0



Le chœur, abside, vitrail n° 1



Le chœur, 2^e travée, vitrail n° 3



Le chœur, 1^{re} travée, vitrail n° 5, Adam et Ève



Croisillon nord, verrière n° 9, fragment de vitrail



Croisillon nord, verrière n° 9, fragment de vitrail

Les sculptures

La statue en pierre du Christ aux liens ou *Ecce homo* date du 16^e siècle, elle n'est pas classée. L'ancienne porte de tabernacle en bois sculpté date du 16^e siècle. Elle est arrivée dans l'église en 2007, mais fut acquise en 1970. L'œuvre n'est pas classée non plus.

La statue en bois polychrome représentant Saint Michel terrassant le dragon date du 15^e siècle. **Elle est classée depuis 1971.** Elle est assemblée de plusieurs éléments et sculptée en ronde-bosse, mais son revers est plat. La polychromie ancienne est visible à certains endroits sous un badigeon grisâtre. La statue serait donc en pierre. Le bras droit de Saint Michel manque mais le tenon est en place.

La tradition de l'archerie est rappelée en l'église de la Sainte-Trinité par deux bouquets provinciaux conservés dans des vitrines, et par une statue, de Saint Sébastien, patron des archers. Pas de date connue pour cette statue.

La statue en pierre polychrome de la Sainte-Trinité ou *Trône de grâce* mesure 90 cm de hauteur, et date de la première moitié du 16^e siècle. La statue est sculptée en ronde-bosse, mais le revers est seulement ébauché, et la profondeur est réduite à 30 cm. Dieu le Père est assis sur un trône, couronné, avec devant lui un petit Christ en croix. Le sommet de la croix du Christ et la colombe du Saint-Esprit manquent. La pierre est usée, elle fait apparaître plusieurs couches de peinture. **La statue est classée depuis 1971.**

Le maître-autel en bois et son tabernacle datent du 18^e siècle, il n'est pas classé. L'autel arbore un médaillon doré, où le monogramme IHS est entouré de rayons de lumière. Un bas-relief sur le soubassement du tabernacle, également doré, présente *l'Agnus Dei* allongé sur un crucifix et le livre aux sept sceaux. La porte du tabernacle est ornée d'un ciboire. Les deux ailes latérales qui accompagnent le tabernacle présentent, un décor décoré avec des colonnettes corinthiennes. Sur les flancs on remarque des ailerons baroques, certainement rapportés postérieurement. Chacune des ailes latérales comporte un bas-relief. Ils représentent Saint Michel terrassant le dragon et Saint Antoine l'Ermite.

Détail des sculptures



Christ aux liens ou *Ecce homo*



Porte de tabernacle du 16^e siècle



Les deux statuette classées de l'église : statuette de la Sainte-Trinité et statuette de Saint Michel



Statue de Saint Sébastien



Le maître-autel du chœur

Sources et bibliographie :

Louis Graves, *Précis statistique sur le canton de Compiègne, arrondissement de Compiègne (Oise)*, Beauvais, Achille Desjardins, 1850, 264 pages ;

Philippe Bonnet-Laborderie et François Callais, *Entre rivières et forêts, la communauté compiégnaise : Saint-Sauveur*, Beauvais, G.E.M.O.B., coll. « Villes d'art de l'Oise et de la Picardie », 2005, 192 p. (ISSN 1255-0078) ;

Ministère de la Culture, base Mérimée, notice n° PA00114875 ;

Ministère de la Culture, notices de la base Palissy (pour le mobilier classé) ;

Bernard Poulet, *Anecdotes Sansalvatoriennes, le Saint-Sauveur des années 50*, 2007, 82 pages, (ISBN 978-2-7466-0106-2) ;

Daniel Carbonnier, *À l'usage des curieux de l'histoire de mon village, Saint-Sauveur-Géromesnil*, 2015, 184 pages ;

Iconographie : plan de l'église et photographies, Pierre Poschadel (2013-2015), droits réservés ;

Éléments d'information textuels : Pierre Poschadel (2013-2015).